KIM DJEUNG IL

SUIVONS DE PIED FERME LA VOIE DU SOCIALISME ET DU COMMUNISME EN PORTANT PLUS HAUT LE DRAPEAU DE LA LUTTE ANTI-IMPERIALISTE

PYONGYANG, COREE
1988

OUVRIERS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS!

KIM DJEUNG IL

SUIVONS DE PIED FERME LA VOIE DU SOCIALISME ET DU COMMUNISME EN PORTANT PLUS HAUT LE DRAPEAU DE LA LUTTE ANTI-IMPERIALISTE

Entretien avec les cadres supérieurs du Comité Central du Parti du Travail de Corée
Le 25 septembre 1987

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
1988

Le déroulement général de la révolution s'effectue actuellement dans un contexte très complexe. L'analyse que nous avons faite de tous les événements survenus dans l'arène internationale montre que ceux-ci soulèvent des problèmes sérieux touchant non seulement à l'issue de notre révolution mais aussi à celle de la révolution mondiale.

Comme nous devons continuer et parachever l'œuvre révolutionnaire djoutchéenne entreprise par le grand Leader, le camarade Kim Il Sung, nous, communistes coréens, avons pour tâche historique d'adopter une juste vision de la situation actuelle, de nous en tenir fermement à la position révolutionnaire de la classe ouvrière, puis d'imprimer un nouvel essor à la révolution.

Une appréciation correcte de la situation dans laquelle se déroule actuellement la révolution et le maintien de la position révolutionnaire présupposent avant tout une exacte compréhension du vrai visage de l'impérialisme contemporain et de son destin.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme mondial a essuyé des coupes sévères. Les pays vaincus comme l'Allemagne fasciste, le Japon et l'Italie en ont reçu de mortels et les grandes puissances capitalistes du côté des Alliés, telles que l'Angleterre et la France, ont été aussi durement atteintes. Bref, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, le capitalisme s'est trouvé terriblement affaibli.

Cependant l'impérialisme américain a fait exception: il a tiré d'énormes profits de la Seconde Guerre mondiale et a rapidement engraissé. L'industrie nationale des Etats-Unis n'a pas alors été détruite, mais, au contraire, la production industrielle a plus que doublé. Pendant la guerre, en tant que

fournisseurs d'armes et autres sortes de matériel de guerre aux forces alliées, ils ont considérablement développé leur industrie de guerre et, vendant le surplus de leurs marchandises à prix d'or, ils ont réalisé des bénéfices exorbitants. A l'issue de la guerre, ils sont devenus les plus grands détenteurs d'obligations du monde.

Ainsi l'impérialisme américain est-il parvenu, tant sur le plan économique que militaire, à occuper une place prédominante dans le monde capitaliste, ce qui fut un facteur déterminant des transformations de celui-ci intervenues après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

A cette époque, les capitalistes monopolistes américains se sont trouvés confrontés à cette double question vitale: comment maintenir leur industrie de guerre remarquablement élargie et comment disposer d'immenses capitaux excédentaires.

Afin de trouver prétexte à maintenir leur industrie de guerre, les impérialistes américains ont fait grand bruit autour de la «menace communiste» et, sous le couvert de sauvegarder le «monde libre», pratiqué la politique de la guerre froide caractérisée par leur opposition aux pays socialistes et l'aggravation de la tension internationale. Là était précisément la «doctrine Truman». D'autre part, cherchant le moyen de remédier à leur crise économique et d'utiliser leurs surplus de capitaux, ils ont choisi comme politique d'investir une partie de ceux-ci dans les principaux pays capitalistes d'Europe sous prétexte d'«aider» au rétablissement de l'économie détruite de ces derniers et de mettre ainsi la main sur elle. Ce fut là le «plan Marchall».

L'impérialisme américain en est ainsi arrivé à dominer militairement le monde capitaliste et à le soumettre à son contrôle économique, en se cramponnant de plus en plus à sa

politique d'agression en vue de contenir la croissance des forces socialistes et de réaliser son ambition d'hégémonie mondiale.

S'appuyant sur ses techniques de pointe et sa puissance économique prépondérante, le capital monopoliste américain a renforcé l'écoulement de ses capitaux vers l'étranger et monté de toutes pièces des entreprises multinationales en créant des sous-compagnies dans de nombreux pays. Dans les années 60, d'autres pays capitalistes développés ont vu de telles entreprises faire leur apparition en grand nombre chez eux. De cette façon, l'internationalisation du capital a été rapidement impulsée et les entreprises multinationales des Etats-Unis et d'autres pays capitalistes développés sont parvenues à faire la loi dans l'économie du monde capitaliste.

Au fur et à mesure que le capital était rapidement internationalisé par l'intermédiaire des entreprises multinationales, de nouveaux changements sont survenus dans les rapports entre les pays capitalistes.

Avant la Seconde Guerre mondiale, les grandes puissances capitalistes rivalisaient avec acharnement pour s'emparer de débouchés pour leurs marchandises et de sphères d'influence, allant jusqu'à se livrer à des conflits armés et à la guerre qui entraînaient la destruction. On peut affirmer que la Première et la Seconde Guerres mondiales ont représenté l'éclatement de la contradiction et de l'antagonisme qui s'aggravaient entre les grandes puissances capitalistes. Néanmoins, après la Seconde Guerre mondiale, à mesure que s'internationalisait le capital, celles-ci se voyaient dépendre les unes des autres et collaboraient sur le plan économique et technique. Elles ont dès lors conjugué leurs forces pour s'opposer au socialisme et renforcer leur exploitation et leur pillage capitalistes, alors qu'auparavant elles étaient harassées

par leurs rivalités et leurs disputes. On peut dire que le plus grand changement intervenu après la Seconde Guerre mondiale dans le monde capitaliste a consisté en ce que les grandes puissances capitalistes sont passées d'une dispute acharnée à la coalition et à la coopération. Il est certes vrai qu'une contradiction subsiste entre elles, mais à l'heure actuelle celle-ci est d'une importance secondaire, l'alliance constituant l'essentiel de leurs rapports. Au cours de la quarantaine d'années qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, on a assisté à plus de 170 guerres, grandes ou petites, mais jamais entre les grandes puissances capitalistes dont par contre la coalition militaire a été raffermie par la naissance de leurs alliances militaires.

L'internationalisation du capital s'étant accélérée autour de l'impérialisme américain et l'impérialisme mondial réorganisé de manière à se liguer, le capitalisme qui touchait à sa perte a pu ressusciter et se développer rapidement dans les domaines économique et technique.

Après la Seconde Guerre mondiale, outre le fait que les impérialistes se sont alliés dans les domaines politique, économique et militaire, ils ont recouru à des procédés de domination et de pillage plus rusés que jamais. Telle est aussi une des caractéristiques importantes de l'impérialisme contemporain.

Ils ont éprouvé forcément la menace d'un grand danger devant la croissance impétueuse des forces socialistes et l'élan du mouvement ouvrier et du mouvement de libération nationale dans les pays colonisés. De ce fait, ils ont inventé des procédés de domination et de pillage, nouveaux et machiavéliques, devant leur permettre d'affaiblir l'emprise du socialisme et d'enrayer ces mouvements.

Ils se sont aussi rendu profondément compte que s'ils

ne disloquaient pas le mouvement ouvrier dans leur propre pays, ils ne pourraient maintenir leur régime capitaliste. Ils ont donc cherché à former un grand nombre d'aristocrates ouvriers, d'une part et, d'autre part, à voiler l'exploitation capitaliste et à apaiser la résistance des masses laborieuses au chômage et au paupérisme.

De même, ils ont dû adopter de nouvelles façons de piller leurs colonies. Ils ne pouvaient subsister qu'en exploitant et spoliant ces dernières. Faisant suite à la Seconde Guerre mondiale, le mouvement de libération nationale a pris un essor sans précédent et le système colonial s'est effondré de telle sorte que l'impérialisme a reçu des coups foudroyants. Pour recouvrer leurs colonies perdues, les impérialistes se sont cramponnés à des méthodes néocolonialistes retorses. Ils ont reconnu nominalement la souveraineté des pays nouvellement indépendants et des pays en développement et leur ont accordé une «aide» afin de les assujettir sur le plan politique et économique ainsi que de les exploiter et de les spolier, alors qu'auparavant ils avaient dominé et pillé leurs colonies d'une manière ouverte et coercitive.

Le néocolonialisme est devenu un procédé permettant aux impérialistes de pénétrer facilement dans les pays en développement. Autrefois, les grandes puissances impérialistes se disputaient avec acharnement les colonies, mais dès lors qu'elles se sont appuyées sur le néocolonialisme, elles se sont liguées pour pénétrer dans les pays en développement. Il est à signaler en particulier qu'en prenant l'«aide» comme appât elles ont pu apaiser la résistance des peuples de ces derniers et s'emparer ainsi facilement de débouchés pour leurs marchandises ainsi que de ressources en matières premières.

Les pays capitalistes collaborant dans les domaines économique et technique et s'appropriant de vastes marchés et

d'énormes ressources en matières premières dans des pays en développement, le monde capitaliste a vu le niveau de socialisation de la production s'élever rapidement et celle-ci de même que la technique se développer à une vitesse accélérée.

Ces mutations intervenues dans le monde capitaliste ont servi de prétexte aux porte-parole de l'impérialisme pour alléguer que les contradictions fondamentales du capitalisme étaient résolues et que celui-ci n'était plus moribond mais qu'il croissait et prospérait.

Cependant, ces contradictions fondamentales ne sont pas résolues, tant s'en faut, pas plus que n'a changé le caractère pillard de l'impérialisme. Quelque internationalisé qu'il soit, le capital ne peut être autre qu'il n'est. Les firmes multinationales ne sont qu'un mode d'existence des gros capitaux monopolistes destinés à renforcer l'exploitation capitaliste à l'échelle mondiale et à assurer la domination impérialiste. Ce qu'il y a de changé, c'est que les procédés d'exploitation et de pillage capitalistes sont devenus plus dissimulés et que les contradictions capitalistes, dépassant le cadre national, se sont étendues à l'échelle internationale. Par le passé, l'exploitation capitaliste élargissait le «décalage des richesses» au niveau de chaque pays capitaliste, mais ce décalage s'approfondit maintenant à l'échelle mondiale, le monde étant divisé entre les pays capitalistes riches et les pays pauvres en développement.

A l'heure actuelle, les contradictions du monde capitaliste s'exacerbent plus que jamais et l'impérialisme est en proie à une grave crise tant sur le plan politique qu'économique.

En raison de l'exploitation et du pillage néocolonialistes des impérialistes, l'industrie nationale tombe en faillite dans les pays en développement dont les peuples souffrent d'un

paupérisme de plus en plus profond et leurs dettes extérieures augmentent de jour en jour. Le pouvoir d'achat des marchandises provenant des pays capitalistes dans les pays en développement s'est affaibli de même que la solvabilité de ces derniers, ce qui ne pouvait être qu'un coup pour les grandes puissances impérialistes qui engraissaient aux dépens de ces nations.

Le développement du capitalisme présuppose l'expansion des marchés. Or, les pays en développement étant limités comme marchés pour leurs marchandises et comme consommateurs pour leurs capitaux, les impérialistes ont eu de la difficulté à écouler leurs surplus de marchandises dans ces pays et se sont vus obligés de réduire graduellement les crédits qu'ils accordaient à ces derniers. Cela a compromis la situation économique de ces nations et, pire encore, a limité la production dans les pays capitalistes développés. Actuellement ceux-ci se disputent avec acharnement à qui imposera ce dernier phénomène aux autres. Dans les pays capitalistes, des limites sont imposées à la production en dépit d'un progrès technique continu, ce qui fait inévitablement que les rangs des chômeurs grossissent et que l'inflation s'aggrave. A l'heure actuelle, le chômage atteint un taux de 12 à 13 % dans les principaux pays capitalistes d'Europe, en même temps que le monde capitaliste traverse une crise monétaire.

La situation toujours plus difficile qu'affrontent les Etats-Unis, chef de file de l'impérialisme mondial, témoigne clairement de la crise du capitalisme.

Les Etats-Unis souffrent de la crise commune à toutes les grandes puissances capitalistes et, de plus, ils perdent peu à peu leurs anciennes positions hégémoniques dans le monde capitaliste pour s'enliser dans une impasse. Leur contrôle économique s'affaiblissant par suite du développement éco-

nomique des pays capitalistes d'Europe et du Japon, les impérialistes américains s'orientent vers la militarisation poussée de leur économie dans le but de maintenir leur domination sur le monde capitaliste et d'assurer le profit à leurs grands monopoles de guerre en pleine expansion. Il en est résulté que le déficit budgétaire de l'Etat a augmenté de façon prodigieuse et que les dettes extérieures se sont accrues au point que les Etats-Unis, du plus grand créancier, sont devenus le plus grand débiteur du monde.

La militarisation de l'économie des Etats-Unis est un processus impossible à freiner dans la mesure où les monopoles de guerre cherchent à étendre sans cesse leurs industries afin d'accroître leurs profits. Les Etats-Unis se montrent favorables à la négociation sur le désarmement nucléaire mais cela ne signifie pourtant nullement que leurs monopoles de guerre aient abandonné l'intention de prendre de l'extension. Ils ne s'intéressent sans doute pas directement à la réduction des armements nucléaires déjà produits et vendus mais ils n'admettront jamais la limitation ou l'interdiction de la production de ce genre d'armes. C'est pourquoi les Etats-Unis continuent, bien qu'ils se déclarent favorables à des négociations sur le désarmement nucléaire, à promouvoir l'aventureux plan de la «guerre des Etoiles», qui demande, dit-on, une dépense de plusieurs billions de dollars. Ils ne pourront s'affranchir du lourd fardeau des dépenses militaires qui croissent d'année en année et, inévitablement, leur déficit budgétaire et leurs dettes extérieures augmenteront sans répit, ce qui finira par entraîner une catastrophe économique irrémédiable pour eux.

Si les impérialistes veulent trouver le bon moyen de sortir de leur crise politique et économique, ils doivent tout d'abord abandonner le vieil ordre économique international, levier de

l'exploitation et du pillage néocolonialistes des pays en développement, et aider à en établir un nouveau et équitable de manière à permettre à ces derniers d'accéder au développement économique et technique.

La croissance économique des pays en développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine avec leurs immenses richesses naturelles et humaines conditionne le règlement du problème du marché des pays capitalistes développés. C'est là le seul moyen de survie de ces derniers. Cependant, étant donné qu'ils ne sont autres qu'exploiteurs, les impérialistes refusent l'instauration d'un nouvel ordre économique international réclamée par les peuples des pays en développement et continuent leur exploitation et leur pillage néocolonialistes, courant ainsi à leur propre perte.

Il est à prévoir que contradictions et antagonismes entre les grandes puissances impérialistes iront encore en s'aggravant. Aujourd'hui celles-ci se sont alliées entre elles pour maintenir leurs positions monopolistes mais il ne fait pas de doute qu'à mesure que leurs marchés se rétréciront et que les capitaux n'auront plus les mêmes moyens de se reproduire et de les enrichir, leurs intérêts s'opposeront les uns aux autres et les contradictions qui les divisent s'aggraveront. Quand les loups n'ont rien à manger, il est inévitable qu'ils s'entredéchirent.

L'impérialisme contemporain souffre également de profondes contradictions internes de nature à le mener inéluctablement à sa ruine.

Les pays capitalistes développés paraissent en pleine prospérité mais ils sont cependant en train de se corrompre intérieurement sous l'effet de contradictions qui ne cessent de grandir.

Les débouchés pour leurs marchandises s'amenuisant de plus en plus, les capitalistes cherchent à créer des besoins

artificiels inhumains et à imposer aux gens une vie matérielle anormale. Comme ils encouragent le luxe et la vie de débauche et fabriquent toutes sortes de moyens aboutissant à paralyser l'être humain sur les plans physique et spirituel, on voit se multiplier rapidement au fil des jours le nombre des drogués, des alcooliques et des pervers; les gens deviennent donc des handicapés sur les plans physique et mental. Même les défenseurs de la bourgeoisie reconnaissent avec amertume que c'est là une tare incorrigible du capitalisme contemporain.

Pour annihiler la conscience idéologique souveraine des masses laborieuses et soumettre celles-ci à leur régime d'exploitation, les capitalistes s'acharnent à diffuser des idées et une culture réactionnaires et antipopulaires en même temps que le mode de vie corrompu de la bourgeoisie. On voit en effet se répandre dans les pays capitalistes toutes sortes de conceptions réactionnaires et de superstitions qui paralysent comme des drogues les esprits sains et les abrutissent; une sorte de loi de la Jungle y est encouragée, source de maux sociaux comme l'immoralité, les assassinats et les brigandages qui y sévissent et sujet de terreur et d'inquiétude pour la population. Ainsi, dans la société capitaliste, plus les richesses matérielles s'accroissent, plus la vie spirituelle s'appauvrit.

Pour maintenir ses positions privilégiées toujours plus menacées, la classe capitaliste recourt à la ruse, séduisant, trompant et soudoyant les masses, d'une part, et d'autre part, choisit de fasciser l'appareil de domination réactionnaire et de renforcer la politique d'agression et de guerre.

L'excentricité imposée à la vie matérielle, l'appauvrissement de la vie spirituelle et culturelle et l'orientation réactionnaire donnée à la vie politique, voilà qui caractérise fondamentalement la société capitaliste et qui met en lumière la

nature antipopulaire et le pourrissement de l'impérialisme contemporain.

L'être humain a besoin pour se développer de jouir non seulement du bien-être matériel et d'une bonne santé physique mais aussi de bénéficier d'une grande richesse spirituelle et de s'épanouir du point de vue moral et culturel. En même temps, les hommes ont besoin de vivre en s'unissant en tant que maîtres tous égaux de la société et de se perfectionner grâce à la vitalité socio-politique éternelle dont ils jouissent. On peut affirmer que c'est là l'exigence intrinsèque de l'homme, être social.

Si l'on veut développer la vie sociale conformément à cette exigence intrinsèque, il faut faire en sorte que la vie spirituelle et culturelle et l'activité politique évoluent parallèlement à l'amélioration du bien-être matériel. Toutefois, les capitalistes désirent voir les gens s'adonner à une existence corrompue et devenir les esclaves de l'argent. Aussi refusent-ils d'investir dans le développement de la vie spirituelle et culturelle. Tout au contraire ils dépensent énormément pour empêcher le développement spirituel et culturel des travailleurs. Par ailleurs si l'on rehaussait la position politique des masses laborieuses et qu'on leur attribue un plus grand rôle, la domination politique des capitalistes risquerait de se trouver menacée. Aussi ces derniers mettent-ils tout en œuvre pour empêcher les travailleurs de développer leurs activités politiques. Dans la société capitaliste, les gens sont de plus en plus esclaves de l'argent et des biens matériels et leur vitalité politique est étouffée.

Dans cette société il n'est pas possible d'effacer les inégalités dans la vie matérielle, le déséquilibre entre le bien-être matériel et le paupérisme spirituel et culturel pas plus que le déséquilibre entre l'aspiration croissante des masses

populaires à la souveraineté et la détérioration de la vie politique. Si l'on veut les éliminer et développer dans l'équilibre le bien-être matériel, la vie spirituelle et culturelle et la vie politique des masses laborieuses, il faut emprunter la voie du socialisme. Toutefois, par leur nature de classe, les impérialistes ne veulent pas abandonner le capitalisme et, allant à l'encontre de la nature souveraine de l'humanité, se font toujours plus réactionnaires.

A l'heure qu'il est, dans la société capitaliste, au fur et à mesure que s'aggravent l'inégalité et les déséquilibres et que la nature réactionnaire et antipopulaire de l'impérialisme se renforce, les contradictions s'exacerbent toujours davantage entre les masses populaires aspirant à vivre et à se développer en toute indépendance d'une part et la classe capitaliste de l'autre, et le capitalisme court à sa ruine.

A l'intérieur comme à l'extérieur, l'impérialisme contemporain s'enlise de jour en jour dans une impasse catastrophique et fait l'impossible pour s'en tirer.

Les impérialistes américains et la réaction internationale dirigent la pointe de leur attaque contre les pays socialistes, remparts de la paix et du progrès, et manœuvrent sans vergogne pour étouffer la lutte des peuples progressistes du monde entier qui s'attachent au Djadjouseung. Comme l'a dit le respecté Leader, les impérialistes s'agitent, brandissant d'une main l'arme nucléaire et de l'autre le sac de dollars. Cherchant à subjuguer les peuples des pays socialistes et les autres peuples progressistes du monde entier par la menace et le chantage militaires, la séduction et l'asservissement économiques et la subversion idéologique et culturelle, ils se livrent à des complots plus scélérats et plus astucieux que jamais.

Plus l'impérialisme voit s'aggraver sa crise, plus il devient

réactionnaire et agressif et plus ses efforts se font désespérés dans le but de maintenir son existence. C'est là une règle. Ses agissements frénétiques constituent une manifestation de sa faiblesse, mais en aucun cas l'expression de sa puissance. Plus il deviendra réactionnaire et se débattra dans ses derniers sursauts, plus fort sera l'éveil de la conscience révolutionnaire des masses populaires et plus sera proche le jour de sa ruine.

Il est flagrant que l'impérialisme contemporain approche de son agonie et inéluctable qu'il périsse et que le socialisme triomphe.

Mais il ne périra pas de lui-même. Cette disparition ne deviendra possible que grâce à la lutte révolutionnaire des masses laborieuses, à commencer par celle de la classe ouvrière.

Quand il s'agit de renverser l'impérialisme et de faire triompher la révolution, il est d'une importance décisive de constituer solidement les forces intérieures de celle-ci. Il est particulièrement important de renforcer le parti de la classe ouvrière, détachement d'avant-garde de la révolution et d'accroître son rôle.

Si l'on veut consolider les forces révolutionnaires, il faut partir d'une analyse et d'une appréciation judicieuses des changements intervenus dans la composition des classes sociales.

Après la Seconde Guerre mondiale, celle-ci a subi de profonds changements dans les pays capitalistes. Dans les pays capitalistes développés, la mécanisation et l'automatisation de la production, imputables au progrès technique, ont conduit à la réduction sensible du nombre de travailleurs purement manuels tandis que le nombre de ceux qui effectuaient un travail technique et intellectuel connut une crois-

sance rapide, atteignant un pourcentage prépondérant dans les rangs des travailleurs.

On peut dire qu'il est naturel que le développement social mène à l'élévation du niveau technique et culturel des travailleurs et à l'accroissement du nombre d'intellectuels.

Il est certes indéniable que cet accroissement, surtout s'il se fait rapidement, risque de favoriser l'influence des idées petites-bourgeoises sur les travailleurs. En régime capitaliste notamment, où il ne peut être question d'éducation révolutionnaire systématique, il est inévitable qu'un grand nombre d'intellectuels tombe sous l'influence des idées bourgeoises et petites-bourgeoises. D'où les difficultés qu'on a à les gagner à la cause de la révolution. On ne peut pourtant pas considérer que ces changements dans la composition des classes sociales témoignent de l'affaiblissement de la base sociale des partis communistes et ouvriers ou constituent un facteur défavorable à la révolution socialiste. Les travailleurs, qu'ils aient un travail technique ou un travail intellectuel, ne sont pas propriétaires des moyens de production. Ils ont un niveau technique et culturel et des conditions de travail quelque peu différents de ceux des travailleurs manuels mais leur situation est cependant essentiellement identique à celle des autres car ils sont employés par les capitalistes et vivent d'un salaire.

A l'heure actuelle, dans les pays capitalistes développés, les travailleurs employés par les capitalistes — les ouvriers au sens original du terme et les travailleurs dont les emplois techniques et intellectuels sont de création récente — représentent 80 à 90 % de la population active. Cela démontre que la base sociale des partis communistes et ouvriers s'est élargie plutôt qu'elle ne s'est affaiblie.

La question est de savoir comment les partis communistes et ouvriers procèdent, en fonction de ces mutations, au travail

politique visant à révolutionnariser les larges masses laborieuses et à les gagner à leur cause.

Les masses laborieuses ne s'engagent pas spontanément dans la révolution. La classe ouvrière doit, elle aussi, prendre conscience si l'on veut qu'elle se mobilise pour la révolution.

Eveiller la conscience révolutionnaire des masses laborieuses, de la classe ouvrière en premier lieu, s'avère actuellement d'une nécessité impérieuse. On ne peut assimiler la classe ouvrière d'aujourd'hui au prolétariat d'autrefois. De même qu'il est inutile d'affirmer que la classe ouvrière des pays socialistes diffère du prolétariat, de même la classe ouvrière des pays capitalistes développés n'est plus le prolétariat qui, d'après les classiques précédents, n'avait à perdre que ses chaînes. Il ne suffit pas simplement d'être prolétaire ou bourgeois pour se décider à combattre pour la révolution.

Il serait faux de croire que seules la famine et la misère poussent à la révolution. Vivre en maître de son destin, de l'Etat et de la société est le besoin essentiel de l'homme souverain. Comme l'a dit notre Leader, là où le Djadjouseung est foulé aux pieds, il y a résistance et cette résistance débouche sur la lutte révolutionnaire. C'est une loi.

Avant la Libération, sous la domination impérialiste japonaise, les intellectuels de notre pays bénéficiaient d'une meilleure rémunération que les ouvriers ordinaires et vivaient dans une aisance relative. Mais appartenant à un pays colonisé et subissant un traitement discriminatoire du fait de leur nationalité, ils étaient marqués d'un esprit révolutionnaire anti-impérialiste.

Aujourd'hui, les travailleurs techniciens et intellectuels des pays capitalistes développés, tout en ayant accédé à un niveau de vie élevé, éprouvent néanmoins de l'antipathie pour le régime capitaliste et désirent se libérer de la domination

du capital et vivre en toute indépendance, car ils continuent d'être l'objet de l'exploitation et de l'oppression capitalistes. Désirer mener une vie indépendante, c'est aspirer au socialisme. En fait, presque tous les intellectuels des pays capitalistes sympathisent avec le socialisme du moins pendant un certain temps. S'il arrive qu'ils cessent de lutter pour le socialisme, c'est qu'ils n'ont pas bénéficié d'une éducation et d'une direction idéologiques pertinentes plutôt qu'ils ne souffrent des limites dues à leur situation sociale.

Le parti de la classe ouvrière est toujours la principale force qui révolutionnarise les masses laborieuses et les gagne à sa cause. Si l'on ne le renforce pas sur le plan organisationnel et idéologique et si l'on n'améliore pas ses méthodes de travail conformément aux exigences de la réalité, il est impossible d'obtenir que les masses soient conscientisées et organisées de façon à se rallier autour de lui, et de cimenter les forces révolutionnaires. Si l'on ne fait pas précéder le travail propre à raffermir le parti, à mettre les masses de son côté et à consolider ainsi les forces autonomes de la révolution, il est absurde d'escompter le succès de la révolution tout comme il est absurde de désirer obtenir les fruits d'arbres que l'on ne soigne pas.

Le renforcement du parti présuppose avant tout qu'on édifie le parti selon le principe consistant à assurer l'unicité de son idéologie comme de sa direction et que ce parti se donne de nouvelles idées et théories directrices lui permettant de s'enraciner dans les grandes masses, notamment les intellectuels, et de les conduire à la révolution. La théorie révolutionnaire n'est pas le dogme mais le guide d'action. Il convient de développer cette théorie et de perfectionner sans cesse les méthodes de travail du parti, en s'appuyant sur les principes définissant la position indépendante et le rôle décisif des

masses populaires et en fonction des changements de la réalité. S'il en est ainsi, on pourra révolutionnariser les larges masses de toutes couches sociales, les gagner et conduire la révolution à un nouvel essor.

Nous devons bien nous rendre compte de la nature de l'impérialisme contemporain qui bluffe et se démène à la veille de sa chute et nous convaincre de l'inéluctabilité de sa ruine. C'est seulement alors qu'on pourra maintenir fermement sa position révolutionnaire, animé d'une solide confiance et d'un grand espoir en la victoire de la révolution.

L'évaluation judicieuse de la situation révolutionnaire d'aujourd'hui et le maintien de la position révolutionnaire exigent en outre que l'on acquière une compréhension parfaite quant à la supériorité du socialisme et à l'inéluctabilité de son triomphe.

Il nous faut voir dans le trajet du développement historique qui a suivi la Seconde Guerre mondiale l'histoire de la victoire du socialisme.

Que l'Allemagne fasciste et l'impérialisme japonais aient été vaincus à l'issue de cette guerre et que l'Union Soviétique en soit sortie victorieuse, ce fut une grande victoire pour le socialisme, victoire qui porta un coup déterminant à l'impérialisme.

La Seconde Guerre mondiale a eu pour résultat de faire apparaître de nombreux pays socialistes en Europe comme en Asie, faisant du socialisme un système mondial et, aujourd'hui, un grand nombre de pays d'Asie, d'Europe, d'Amérique latine et d'Afrique s'acheminent vers le socialisme. La force d'entraînement du socialisme s'est renforcée plus que jamais; le socialisme est devenu le phare de l'espérance que nourrissent les peuples progressistes.

Le trajet parcouru par le socialisme pour son développe-

ment n'a certes pas été exempt d'embûches. Il est de règle que la naissance et la victoire de la nouveauté traversent des moments amers.

En suivant un chemin encore inexploré, les pays socialistes ont dû aplanir une série de difficultés.

Le passage du capitalisme au socialisme a constitué une des plus profondes transformations sociales intervenues dans le développement de l'histoire humaine. Pour pouvoir s'ouvrir un chemin nouveau vers le progrès, le socialisme doit entreprendre une longue et dure lutte visant à liquider tous les déchets de l'histoire accumulés depuis plusieurs millénaires. Par surcroît, étant donné que l'impérialisme subsiste sur le globe, la lutte pour la victoire du socialisme est accompagnée d'un combat acharné et complexe mené contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur.

Ayant hérité une économie et des techniques retardataires, les pays socialistes ne parvinrent pas dès le début à concentrer leurs efforts sur l'édification économique. En effet, la classe ouvrière au pouvoir s'est avant tout trouvée confrontée à la tâche urgente d'opérer un grand changement social grâce à l'élimination de l'ancien régime exploiteur et à l'instauration d'un régime nouveau, socialiste, ainsi que de défendre la révolution contre les attaques de la contre-révolution. Par exemple, l'Union Soviétique, premier pays socialiste, encerclée de pays capitalistes, a entrepris une lutte difficile et complexe pour assurer la victoire du régime socialiste et, par la suite, elle a dû supporter la lourde charge de la Seconde Guerre mondiale. Même après la guerre, pour faire face à la politique de guerre froide pratiquée par les impérialistes, elle s'est vue contrainte de consacrer de grands efforts à la construction de la défense nationale en vue de sauvegarder le socialisme. Les peuples des pays socialistes ont dû s'attacher à

édifier le socialisme et à défendre la révolution en bravant les menaces militaires et le blocus économique des impérialistes, d'une part et, d'autre part, à accorder un soutien efficace au mouvement révolutionnaire mondial aussi bien qu'à la lutte des peuples progressistes pour l'édification d'une société nouvelle.

Compte tenu de cette situation, on peut dire que formidables sont les réalisations accomplies par les pays socialistes dans le domaine de l'édification économique, sans parler des progrès réalisés en matière de vie politique et de vie idéologique et culturelle. En un peu plus d'un demi-siècle depuis l'apparition du premier pays socialiste, les pays socialistes ont connu des progrès économiques, scientifiques et techniques qui auraient demandé des siècles sous le capitalisme; ils ont implanté de solides bases qui leur permettront de réaliser à l'avenir un développement plus rapide encore.

La grande supériorité et la vitalité invincible du socialisme en rien comparables au capitalisme se sont déjà confirmées nettement dans la pratique historique.

On trouve une différence fondamentale dans la comparaison entre vivre sous le socialisme où, maîtresses de l'Etat et de la société, les masses populaires jouissent toutes pleinement d'une existence indépendante et créatrice, et vivre sous le capitalisme où, esclaves de l'argent, les hommes ne poursuivent que leur étroit bonheur personnel. Seuls ne savent pas reconnaître cet écart ceux dont le bon sens est égaré, imprégnés qu'ils sont d'idées capitalistes.

Au fur et à mesure que le socialisme s'enracinera toujours plus profondément et que l'unité politico-idéologique des peuples et leur force créatrice se raffermiront par suite de la liquidation des vestiges de l'ancienne société, le régime socialiste démontrera plus pleinement encore ses avantages et

les pays socialistes dépasseront alors de beaucoup, dans un avenir qui n'est pas si lointain, les pays capitalistes développés en matière d'économie et de technique. C'est l'évidence même.

On ne peut certes affirmer que les pays socialistes aient, jusqu'ici, tiré tout le profit qu'il fallait de la supériorité du régime socialiste.

A franchement parler, ils ont été coupables de déviations de gauche ou de droite dans la gestion de leur nouveau régime social. Non seulement on a commis des erreurs au cours de l'instauration du régime socialiste, mais on en a surtout fait aussi de graves lorsqu'il s'est agi de résoudre la question inédite de savoir comment on allait procéder à la révolution et à l'édification après l'établissement du régime socialiste. De sérieuses déviations se sont également révélées quant au traitement du problème de la corrélation entre les pays socialistes dont diffèrent les conditions historiques dans lesquelles se déroulent la révolution et l'édification. Tout cela a contribué à assombrir l'image du socialisme.

Les déviations dont nous venons de parler n'ont rien à voir avec la nature du régime socialiste. Elles tenaient particulièrement au fait que ceux qui administraient le système socialiste manquaient d'expérience et d'une mûre préparation politique et idéologique.

La lutte entre le socialisme et le capitalisme est celle qui oppose la nouveauté à l'ancien. Ce qui est nouveau l'emporte sur ce qui est ancien, c'est la loi indiscutable de l'évolution de l'histoire. Quelles que soient les vicissitudes que puisse connaître ce qui est nouveau, cette loi reste immuable.

Le processus de développement de l'histoire humaine est celui de la réalisation du Djadjouseung des masses populaires qui représentent le sujet de l'histoire. Donc, une contribution apportée à cette réalisation est précisément de la nouveauté, et

par contre, s'y opposer relève d'un attachement aux vieilleries. Par rapport à la féodalité, le capitalisme a constitué du nouveau en ce qu'il a mis un terme au système hiérarchique féodal et réalisé la liberté et l'égalité bourgeoises. Mais, il a été une vieillerie allant à l'encontre du progrès de l'histoire puisqu'il a voulu étouffer la volonté souveraine des masses populaires de se libérer des dernières traces du joug féodal, même de l'exploitation et de l'oppression capitalistes et de se conduire en vraies maîtresses de la société. De même qu'il n'y a pas de capitalistes qui ne poursuivent leur profit, de même il ne peut y avoir de capitalisme qui ne vise à exploiter et à opprimer les masses laborieuses.

Le socialisme est la seule voie qui permette d'exaucer le vœu des masses laborieuses de se débarrasser de l'exploitation et de l'oppression et de s'ériger en véritables maîtresses de l'Etat et de la société. Le capitalisme, de quelque manière qu'il soit fardé, ne pourra sortir du cadre de l'ancienne société d'exploitation de l'homme par l'homme. C'est seulement sous le régime socialiste que les masses populaires peuvent accéder parfaitement à la position de maîtresses dans tous les domaines, politique, économique et culturel et en jouer le rôle. Bref, le socialisme est une société nouvelle, conforme à la nature souveraine des masses populaires et aux impératifs du développement social.

Il se peut que les vieilleries puissent se faire passer pour de la nouveauté et que l'espèce agonisante fasse mine de temporairement ressusciter; mais les choses caduques ne sont pas prometteuses parce qu'elles touchent à leur fin. Les révolutionnaires ne doivent pas se laisser séduire par des phénomènes momentanés, mais ils sont invités à distinguer clairement la nouveauté de la vieillerie et à lutter jusqu'au bout pour le triomphe du socialisme avec une ferme confiance

en la victoire immanquable de ce qui est nouveau.

Si l'on veut préserver résolument la position révolutionnaire de la classe ouvrière et suivre jusqu'au bout la voie du socialisme, il est indispensable de redynamiser le parti dans son rôle dirigeant en accord avec les exigences pratiques de l'évolution de la société socialiste.

Dans les pays socialistes, l'accélération de l'édification du socialisme a permis d'améliorer le niveau de vie matériel et culturel de la classe ouvrière et des masses laborieuses, d'élever l'ensemble de leur compétence culturelle et technique et d'accroître sensiblement les rangs des intellectuels. Il est logique que plus le socialisme approche d'un stade supérieur du communisme, plus diminue le décalage entre le travail manuel et le travail intellectuel et plus se réalise l'intellectualisation de la société tout entière. Cela ne signifie pas pour autant que change la nature ouvrière de la société socialiste. Le processus d'évolution et de développement de la société socialiste se caractérise par la diminution graduelle des différences entre classes autant que par la transformation de la société tout entière sur le modèle de la classe ouvrière. Sous le régime socialiste, les intellectuels peuvent être considérés comme une classe ouvrière qui s'occupe du travail intellectuel. Le développement de la société socialiste n'affaiblit pas pour autant son caractère propre à la classe ouvrière mais, bien au contraire, ajoute à l'affirmation de ce caractère.

La société socialiste est la matérialisation des exigences inhérentes à la classe ouvrière, ces exigences qui consistent à s'opposer à l'égoïsme individuel et à réaliser parfaitement le Djadjouseung de toutes les masses populaires sur la base du collectivisme et qui correspondent d'ailleurs au vœu commun de l'humanité pour le Djadjouseung.

Cela étant, l'édification du socialisme et du communisme

ne pourra aboutir que grâce à la direction du parti qu'est l'avant-garde de la classe ouvrière. Plus cette édification progresse, plus on doit intensifier la direction du parti plutôt que de l'affaiblir. Hormis cette direction, il est inconcevable d'assurer l'unité de pensée et de volonté des masses populaires, de développer les avantages de l'esprit collectiviste propre au socialisme et de se frayer le chemin inexploré menant au communisme.

Redynamiser le parti dans sa direction, c'est adhérer aux principes révolutionnaires de la classe ouvrière au nom de la révolution et de l'édification, et, en même temps, rehausser le niveau du travail du parti en conformité avec les impératifs de la réalité en évolution. Le parti qui, ne voyant pas l'évolution de la réalité, persiste à s'accrocher aux théories et aux méthodes archaïques, commet une déviation dogmatiste et subjectiviste; le parti qui, sous prétexte que la situation a changé, abandonne les principes révolutionnaires de la classe ouvrière, pèche par excès de révisionnisme et de réformisme.

C'est à bon droit que le parti de la classe ouvrière, dirigeant de l'édification socialiste, doit faire tout son possible pour améliorer son travail et, par là, consolider le sujet de la révolution et en accroître le rôle.

La consolidation du sujet de la révolution et l'accroissement de son rôle conditionnent aussi bien la réussite de la transformation de la nature et de la société que la victoire militaire sur l'ennemi. Pour que le régime socialiste fasse pleinement preuve de sa supériorité, il importe certes d'en jeter de solides bases matérielles et techniques et d'en améliorer la méthode de gestion économique, mais il est plus important encore de renforcer le sujet de la révolution. Sinon, on ne peut démontrer les avantages du système socialiste, puisque c'est l'homme qui développe l'économie et la techni-

que et que c'est également lui qui administre le régime socialiste.

D'autre part, le renforcement du sujet de la révolution permettra de prévenir la pénétration idéologique et culturelle des impérialistes. Le grand Leader a dit que celui qui a fortifié son corps n'attrape aucune maladie, quoique des virus l'attaquent de l'extérieur. Les impérialistes auront beau recourir à leurs tentatives désespérées, les révisionnistes et les réformistes ne pourront relever la tête si l'on consolide les forces intérieures de la révolution.

Nous ne devons pas chercher le facteur déterminant de l'issue de la révolution et de l'édification dans les conditions objectives mais dans leur sujet; c'est dans le renforcement de ce sujet et le rehaussement de son rôle qu'il nous revient de nous assurer le moyen fondamental de promouvoir la révolution et l'édification.

Le renforcement du sujet de la révolution réclame avant tout le raffermissement du parti qui en constitue le pivot et la direction.

Remarquons qu'un parti idéologiquement sain conditionne la santé idéologique des masses et que lorsqu'il contracte une maladie idéologique, celles-ci seront malades aussi. Quant à l'union et à la division, elles entraînent la même réaction entre eux. Voilà pourquoi le parti est invité à se pencher tout d'abord sur la préservation de la pureté de son idéologie révolutionnaire, sur l'élévation constante de son niveau idéologique et théorique ainsi que sur le resserrement de son unité et de sa cohésion organisationnelles et idéologiques.

La consolidation du sujet de la révolution requiert également la révolutionnarisation des larges masses et leur regroupement étroit autour du parti.

On doit approfondir l'éducation des hommes dans l'esprit des idées révolutionnaires de la classe ouvrière au fur et à mesure que leur niveau de vie matériel et culturel s'améliore et qu'ils se perfectionnent sur le plan culturel et technique, grâce à la progression de l'édification socialiste. Sinon, on risquera de laisser un vide dans l'esprit des hommes, de voir y pénétrer les idées bourgeoises et d'assister à l'apparition de pratiques qui abandonnent la révolution faute de conviction en la victoire du socialisme et du communisme.

Rehausser constamment le rôle du sujet est d'une importance décisive lorsqu'il s'agit de donner une puissante accélération à la révolution et à l'édification.

Il faut donner le maximum de latitude à l'ardeur créatrice et à l'esprit d'initiative des masses selon la ligne de masse révolutionnaire, ceci en garantissant avec sûreté la direction unifiée du parti dans tous les domaines de la révolution et de l'édification. Etant donné que l'œuvre d'édification du socialisme et du communisme est accomplie pour et par les masses populaires elles-mêmes, il ne peut y avoir d'autre moyen que d'exalter leur conscience et leur abnégation dans l'accélération de l'édification socialiste. Si l'on veut chercher ailleurs un moyen exceptionnel, on finira par s'accrocher aux méthodes capitalistes qui n'ont rien à voir avec le socialisme, ce qui, par conséquent, porterait un préjudice grave et irréparable à l'édification socialiste.

Si notre Parti a su conduire la révolution et l'édification à la victoire en dépit de conditions difficiles et complexes jamais connues dans l'histoire, cela tient au fait qu'il n'a cessé de raffermir le sujet de la révolution et d'élever son rôle.

Dans la situation fâcheuse où l'impérialisme américain, meneur de l'impérialisme mondial, occupe la moitié de notre pays et ne cesse de commettre des actes d'agression contre

notre République, notre peuple accomplit simultanément les deux tâches: construire le socialisme en toute indépendance et mettre en pièces les manœuvres d'agression impérialistes afin de réunifier la patrie. Actuellement, il lutte en supportant de grosses charges, doubles ou triples de ce qu'elles devraient être. C'est pourtant grâce au raffermissement du sujet de notre révolution que notre Parti, toujours plein d'une foi inébranlable en la victoire, s'en tient fermement à la position révolutionnaire.

Partant de l'analyse scientifique qu'il avait déjà faite des expériences historiques du mouvement de la Révolution coréenne et de la révolution mondiale, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, a développé les théories révolutionnaires du marxisme-léninisme de façon créatrice et en conformité avec les réalités nouvelles et a créé les immortelles idées du Djoutché, préparant ainsi le guide directeur de notre époque, guide qui puisse imprimer un essor continu au mouvement révolutionnaire. Il a raffermi notre Parti sur le plan organisationnel et idéologique sur la base du principe djoutchéen de l'édification du parti, resserré par tous les moyens les liens du sang entre le Parti et les masses, rehaussé constamment le rôle dirigeant du Parti dans tous les domaines de la révolution et de l'édification et conduit ainsi notre révolution à une victoire éclatante.

Il a affirmé que l'édification du socialisme réclame immanquablement la prise de la forteresse idéologique nécessaire au communisme autant que de la forteresse matérielle et qu'à cet effet, il faudra impulser énergiquement les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle, selon le principe qui consiste à donner la primauté à la transformation des hommes, maîtres de la société, en communistes. C'est ainsi qu'a été élucidée, pour la première fois dans l'histoire, la juste

voie à suivre, si l'on veut parachever l'œuvre communiste par la révolution continue que l'on doit faire après l'établissement du régime socialiste.

Notre Parti, suivant le chemin éclairé par le grand Leader, est en train d'édifier fructueusement le socialisme sans aucune déviation et de faire pleinement valoir la supériorité du régime socialiste.

Portant toujours haut le drapeau révolutionnaire de la lutte anti-impérialiste, notre Parti mène une lutte soutenue contre les complots d'agression et de guerre des impérialistes et assure avec sécurité la garde du poste oriental du socialisme.

Les impérialistes américains, attachant une importance stratégique à la Corée du Sud qui avoisine le Japon, le plus grand de leurs alliés, et qui se trouve être une position clé sur le continent asiatique, l'ont transformée en base militaire et nucléaire et exercent sur nous une pression militaire; plus loin, rassemblant l'impérialisme japonais et les autres réactionnaires mondiaux, ils s'efforcent désespérément de faire de la Corée du Sud une base économique et politique opposée au socialisme et de faire se manifester une «prééminence» capitaliste dans la péninsule coréenne. En dépit des menées frénétiques tramées par l'impérialisme américain et ses laquais, notre République marche vigoureusement en avant, sans la moindre hésitation, sur le chemin du socialisme. Inspiré de ce fait, le peuple sud-coréen persévère dans son effort pour la souveraineté antiaméricaine et la démocratie antifasciste, ébranlant ainsi la domination coloniale de l'impérialisme américain jusque dans ses fondements. Le fait que notre pays, peu étendu, édifie avec succès le socialisme et adhère fermement au Djadjouseung, face aux forces alliées impérialistes, démontre explicitement que le socialisme a la

supériorité absolue sur le capitalisme et une vitalité indestructible.

Notre époque n'est aucunement favorable à l'impérialisme, elle est celle d'un tournant historique, caractérisée par l'approche de la ruine de l'impérialisme et par la progression dynamique des peuples du monde suivant le chemin du socialisme, celui de l'indépendance.

L'époque contemporaine exige que les peuples révolutionnaires du monde entier s'engagent comme un seul homme dans la lutte menée pour vaincre définitivement l'impérialisme qui se débat à la veille de sa ruine et pour créer un monde nouveau et libre. S'opposer à l'impérialisme et défendre le Djadjouseung constitue la tâche militante commune qui incombe actuellement aux peuples révolutionnaires du monde entier.

Dans chaque pays, le peuple représente le sujet de la lutte pour son Djadjouseung, mais ce sont toutes les forces anti-impérialistes et indépendantes, notamment les pays socialistes, le mouvement communiste international, celui de libération nationale contre le colonialisme, celui des non-alignés et le mouvement pour la paix mondiale, qui sont le sujet de la lutte contre l'impérialisme et pour le règne de la souveraineté dans le monde entier.

Les forces indépendantes opposées à l'impérialisme renferment une grande puissance, en rien comparable à celle de l'impérialisme. L'important est que leur sort dépend de la façon dont elles se ligueront pour lutter.

Une vérité invariable veut que l'unité constitue un facteur déterminant de la victoire de la révolution. A plus forte raison, maintenant que les impérialistes s'opposent, en collusion et en union de leurs forces, au socialisme et aux peuples progressistes du monde, il est d'une nécessité urgente que

toutes les forces indépendantes anti-impérialistes du monde s'unissent étroitement et combattent contre eux.

Il est primordial, pour raffermir leur solidarité, de renforcer la cohésion des pays socialistes et du mouvement communiste international. Les pays socialistes, les partis communistes et ouvriers sont fiers de cette tradition: avoir maintenu la position révolutionnaire et lutté étroitement unis sous le drapeau de l'internationalisme prolétarien. C'est pour perpétuer cette tradition qu'ils se doivent de s'en tenir fermement à la position anti-impérialiste et de se solidariser étroitement sur la base des rapports de camaraderie qui présupposent l'opposition à l'égoïsme national, le respect mutuel et la coopération.

L'impérialisme contemporain est non seulement l'ennemi du socialisme, mais encore l'ennemi commun de tous les peuples progressistes du monde, attachés à la paix et au Djadjouseung. Seule la ferme solidarité des peuples des pays socialistes et de ces derniers aboutira à la victoire dans la lutte contre l'impérialisme et pour la souveraineté. Les peuples progressistes du monde sont tenus de briser toutes les manœuvres de division et de discorde lancées par les impérialistes et de s'unir fermement sous le drapeau de l'anti-impérialisme et de la souveraineté en transcendant les différences d'idéologie, de régime et de croyance.

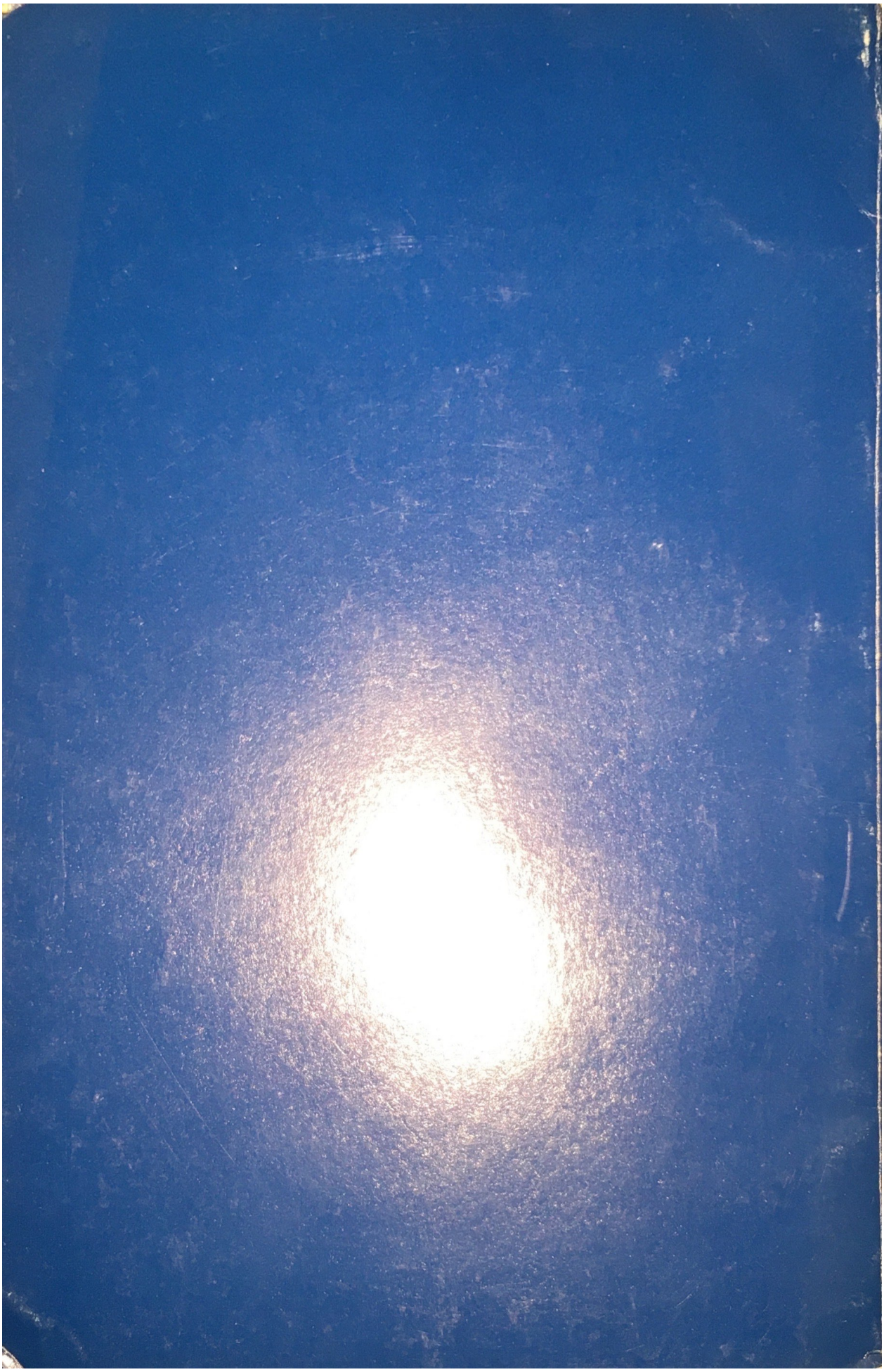
Il est hors de doute que si elles luttent en un seul bloc, toutes les forces indépendantes anti-impérialistes seront en mesure de défaire l'impérialisme et de créer un monde nouveau et libre.

Notre Parti fera l'impossible pour resserrer sa solidarité avec les pays socialistes, le mouvement communiste international, le mouvement de non-alignement et les autres forces indépendantes anti-impérialistes mondiales.

La lutte de notre peuple qui prend la tête du combat anti-impérialiste pour la souveraineté en portant haut le drapeau révolutionnaire des idées du Djoutché constitue un grand encouragement pour les peuples progressistes du monde dans leur effort visant à défendre le Djadjouseung. Nous devons en être fiers et avoir le plein sentiment de la dignité que cela nous donne.

Les révolutionnaires doivent avoir confiance en l'avenir et, en même temps, ne cesser de lutter résolument sans oublier les leçons de l'histoire. Etant donné que subsistent les impérialistes qui, dans le passé, ont massacré atrocement, pillé notre peuple et guettent aujourd'hui encore une occasion de l'agresser, ce serait une grave erreur que de penser que notre combat visant à créer une vie nouvelle, indépendante, ira sans encombre. De même que la vie nouvelle socialiste dont nous jouissons pleinement aujourd'hui tient à la dure et sanglante lutte déployée par nos vétérans révolutionnaires et nos patriotes, de même la victoire complète du socialisme et le triomphe définitif de notre révolution ne pourront se réaliser qu'à travers la lutte inflexible de notre peuple contre l'impérialisme.

Notre Parti a la mission sublime et historique de faire progresser victorieusement notre révolution et la révolution mondiale malgré la situation complexe dans laquelle il se trouve aujourd'hui. Tous les membres du Parti et les autres travailleurs, étroitement unis autour du grand Leader et du Parti, devront aller vigoureusement de l'avant dans la voie socialiste et communiste en brandissant plus haut le drapeau révolutionnaire de la lutte anti-impérialiste.

Imprimé en République Populaire
Démocratique de Corée

N° 807130